

MILITANTISME, ÉCONOMIES, THINK TANKS...

# L'écoresponsabilité s'invite dans les cabinets

CHRISTOPHE GATTUSO



Médecins « verts », ils ont fait évoluer leur façon d'exercer ou militent dans des associations

Inquiets des conséquences du dérèglement climatique sur la santé, soucieux de réduire leur empreinte carbone ou désireux d'avoir un exercice respectueux de l'environnement, de nombreux médecins libéraux ont commencé à modifier leur pratique. Par de petits gestes quotidiens ou un engagement associatif, les médecins sont de plus en plus nombreux à vouloir soigner aussi la planète.

« Je m'engage solennellement à consacrer ma vie au service de l'humanité, ainsi qu'à la protection des systèmes naturels dont dépend la santé humaine. Je ferai de la santé des individus, de leurs communautés et de la planète ma priorité et je m'engage à montrer le plus grand respect pour la vie humaine et la diversité de la vie sur terre. [...] » Ainsi débute le serment d'engagement des professionnels de santé en faveur de la santé planétaire, rédigé en 2020 par des médecins anglais et publié dans *The Lancet*. En France, alors que les vagues de chaleur historiques se succèdent, à l'heure où le gouvernement encourage la sobriété énergétique et appelle à la « responsabilité collective » en matière d'économies d'énergie, le monde de la santé, qui représente 8 % des émissions de gaz à effet de serre du pays selon un rapport du Shift Project, ne reste pas les bras croisés.

Environ 20 % des établissements hospitaliers ont réalisé leur bilan carbone et s'emploient à réduire leurs émissions comme le leur enjoint la loi. Les professionnels de santé de ville, dont des médecins, sur lesquels ne repose aucune obligation, sont

pourtant nombreux à s'engager dans une démarche de sobriété.

« L'engagement écoresponsable des soignants émerge depuis quelques années mais il s'est accéléré depuis l'épidémie de Covid, analyse la Dr Alicia Pillot, médecin généraliste à Heyrieux, dans l'Isère et membre de l'Alliance Santé Planétaire, fondée il y a près de deux ans. Il y a de plus en plus de demandes d'informations et de formations de la part de médecins, qui recherchent des actions à réaliser dans leur cabinet. »

Pour la généraliste de 38 ans, qui se décrit elle-même comme éco-anxieuse, tout a commencé il y a quatre ans. Préoccupée par le dérèglement climatique et l'effondrement de la biodiversité, elle s'engage dans PEPSTL, un collectif de soignants environnement-santé en région lyonnaise. « Aujourd'hui, je vis cet engagement comme une responsabilité, cela fait partie intégrante de mon métier et se traduit par des actes de prévention et une politique d'influence de santé publique. Cet engagement donne du sens à mon métier. »

## Le début d'un mouvement de fond

Les enquêtes nationales manquent pour mesurer l'ampleur du phénomène. La thèse de médecine de Flavia Nunes soutenue l'an dernier à Lyon apporte cependant quelques éléments éclairants : 63 % des 728 médecins généralistes ayant répondu à un questionnaire sur l'ensemble du territoire disaient avoir modifié leur pratique dans le but de diminuer leur impact environnemental. Invités à donner des exemples, ces praticiens indiquaient pour un grand nombre d'entre eux avoir amélioré la gestion de leurs déchets (tri sélectif-120, recyclage-51, réduction des déchets-41, moindre consommation de papier-52, utilisation de matériel réutilisable-53...)

Une part non négligeable indiquait s'être engagée dans l'optimisation de leurs déplacements en utilisant le vélo autant que possible (48) ou en ayant acheté un véhicule électrique ou hybride (25). La moindre consommation énergétique était en revanche assez peu évoquée qu'il s'agisse de la diminution de climatisation (30) ou du chauffage (17). De même, la modification de la prescription restait modeste (25).

D'avantage encline à agir pour réduire son empreinte, la nouvelle génération exprime le besoin d'être formée à ces problématiques dès les études de santé (lire p 12).

À peine la trentaine, la Dr Aude Vandebavière, généraliste à Bugeat, sur le plateau des Millevaches, en Corrèze, fait partie de ces jeunes médecins désireux de réduire leur empreinte carbone. « J'exerce au sein d'un pôle de santé au sein duquel les 5 médecins, 8 infirmiers et 3 pharmaciens réfléchissent à une approche d'exercice plus sobre, confie-t-elle. Ce qui m'a fait m'installer ici, il y a deux ans, c'est d'être tombée sur une équipe qui se posait des questions sur son impact social et écologique. » Sur le plateau de Millevaches,

la jeune généraliste essaie de se déplacer au maximum en vélo électrique. Elle se rend en véhicule électrique à son cabinet secondaire distant de 30 km du premier. La généraliste a adopté des lumières LED au lieu d'ampoules plus énergivores, imprime systématiquement en recto-verso et utilise du papier et des enveloppes recyclées. La Dr Vandebavière a troqué sa cafetière à dosettes pour un percolateur. Elle a enlevé les draps d'examen pour réduire la consommation de papier et désinfecte la table d'examen entre les patients. La démarche est loin d'être achevée. « Je suis en pourparlers avec la communauté de communes pour qu'elle installe le double vitrage dans nos cabinets pour réduire la déperdition thermique et notre facture de chauffage. »

À 30 ans, le Dr Anthony Delcambre, médecin généraliste remplaçant thésé depuis mai 2022, n' imagine pas non plus exercer sans se soucier de l'impact de son activité. Après des études dans le Nord, il est devenu adjoint (statut qui permet un renfort en zones fragiles) dans une maison de santé à Rostrenen, en centre Bretagne. « Nous exerçons dans un ancien cabinet vétérinaire rénové avec des matériaux locaux pour être plus sobres énergétiquement, décrit-il. Ayant grandi à la campagne j'ai toujours eu une sensibilité sur ces problématiques. Cette conscience écologique m'a donné envie de creuser le sujet de la santé planétaire. » Sa thèse de médecine, il l'a consacrée à l'état des lieux de la santé planétaire mené auprès de 12 généralistes des Hauts-de-France. « Si les médecins ont conscience des problématiques sur les perturbateurs endocriniens ou la pollution de l'air, l'impact du changement climatique sur la santé reste encore relativement méconnu, affirme Anthony Delcambre. Il est ressorti de mes entretiens qualitatifs avec les médecins que leur métier était devenu très difficile et qu'ils jugeaient complexe de faire l'effort de se former à ces sujets. »

Si elle peut parfois demander un effort financier, la démarche d'écoresponsabilité peut à terme être financièrement rentable. « Quand on met son cabinet aux normes, que l'on chauffe moins et qu'on limite la clim, cela permet aussi de réaliser des économies », affirme le Dr Franck Devulder, président de la CSMF, syndicat qui avait consacré son université d'été 2021 à la thématique de la santé environnementale. À en croire le leader syndical, les organisations professionnelles ont fait du chemin sur la question en soutenant notamment la téléconsultation ou encore les consultations avancées qui permettent de réduire les déplacements des patients.

## Une prise de conscience progressive

Pionnier de la médecine environnementale en France - il est l'initiateur du premier congrès national sur les pathologies environnementales à Rouen en 2005 - le Dr Joël

## De la santé environnementale à la santé planétaire

- **1994** : l'OMS définit le concept de santé environnementale. Il comprend les aspects de la santé humaine, y compris la qualité de la vie, qui sont déterminés par les facteurs physiques, chimiques, biologiques, sociaux, psychosociaux et esthétiques de notre environnement.
- **2004** : la France lance le 1<sup>er</sup> Plan National en Santé Environnement (le 4<sup>e</sup> a été lancé en 2022)
- **2008** : création de l'Association Santé Environnement France (ASEF) par les Drs Pierre Souvet et Patrice Halimi
- **2015** : la santé planétaire apparaît pour la première fois dans la revue médicale *The Lancet*.
- **2017** : lancement de la revue *The Lancet Planetary Health*
- **2019** : un groupe de travail sur la santé planétaire voit le jour au Collège de la médecine générale
- **2019** : « Les médecins ont la responsabilité, l'obligation, de s'engager dans toutes sortes de manifestations sociales non violentes pour faire face à l'urgence climatique », déclare le Dr Richard Horton, rédacteur en chef du *Lancet*, lors d'une manifestation de médecins pour le climat en octobre.
- **2021** : création d'Alliance santé planétaire qui lance un appel à agir contre l'urgence climatique auquel ont déjà répondu plus de 500 professionnels de santé.
- **2022** : publication en août de « Santé Planétaire », sous la direction de Samuel Myers - Howard Frumkin, éd. Rue de L'échiquier - 576 pages - 35 euros

suite page 12



Comme le rappelle le Dr Joël Spiroux de Vendômois, les trois quarts des pathologies chroniques sont d'origine environnementale

Spiroux de Vendômois regrette pourtant la lenteur de la prise de conscience du corps médical. « Mes confrères se posent des questions car tout le monde en parle mais ils ne sont pas tellement investis pour autant », déplore le généraliste retraité, qui a fondé un cabinet de conseil en médecine environnementale et est le directeur pédagogique d'un DU de médecine environnementale au CHU Henri Mondor (Paris-Créteil), suivi par une quinzaine de candidats et pourrait en accueillir bien plus. « On ne fait pas assez de prévention alors que trois quarts des pathologies chroniques sont d'origine environnementale. Il faudrait que davantage de médecins y soient formés! Si chaque médecin passait un message à un patient par jour, ce serait fabuleux! » Les médecins, en particulier les généralistes, sont en effet en première ligne pour observer les conséquences sur la santé de leurs patients des canicules, de la pollution et de la mauvaise qualité de l'air. Pour le Dr Alexandre Feltz, généraliste et adjoint écologiste au maire de Strasbourg, qui a contribué à lancer en France le sport sur ordonnance, la prise de conscience environnementale infuse lentement mais sûrement. « Je vois les médecins basculer. Avant, je faisais toutes mes visites en voiture, cela faisait partie du statut du médecin. Je n'ai plus de véhicule depuis 13 ans et je me déplace en vélo électrique. Aujourd'hui, je ne suis plus un extra-terrestre, je vois aussi mes

VOÛSNI/PHANIE

### Les étudiants en médecine bientôt formés en santé environnementale

La santé environnementale occupe aujourd'hui une très faible place dans la formation initiale des médecins mais la situation devrait rapidement évoluer. La faculté de médecine de Lyon a initié cette démarche en créant à la rentrée 2021 une Unité d'Enseignement Librement Choisie « Santé Environnementale ». Un module de formation présentant les déterminants de la médecine et santé environnementale va être proposé dans les prochains mois au niveau national aux étudiants en médecine. Le principe d'une formation numérique, donnant lieu à une évaluation en ligne sur la plateforme nationale de l'UNESS/SIDES, a été approuvé par la conférence des doyens de médecine le 1<sup>er</sup> septembre dernier. « Il s'agirait d'un module clé en main court, de 6 heures de vidéos en ligne (MOOC) commun à toutes les facultés de France, explique le Dr Marine Sarfati, médecin rhumatologue qui vient d'achever son clinat aux Hospices civils de Lyon, responsable du projet formation pour le Shift Project. Nous aimerions le rendre obligatoire dans les 36 facs de médecine de France. À ce jour, déjà 28 UFR de médecine ont donné leur accord pour utiliser le module, 90 % de manière obligatoire. Les facultés de Paris-Cité et Nice vont le proposer dès la rentrée janvier 2023 par exemple. » Cette formation fera intervenir des acteurs aux expertises diverses (médecins, biologistes, écologues, urbanistes, ingénieurs...) et permettra d'aborder les approches du One Health et

de santé planétaire mais aussi de détailler les grandes limites planétaires et leur lien avec la santé humaine. L'ouverture de cet enseignement viendrait combler un vide qu'avait permis de mesurer une étude réalisée dans le cadre du rapport du Shift Project « Décarboner la santé ». Les trois-quarts des 3 400 étudiants en santé interrogés (la moitié en médecine) affirmaient ne pas avoir bénéficié d'enseignements sur les enjeux climatiques ou environnementaux. « Sur 193 établissements étudiés, un tiers proposaient des cours de santé environnementale, mais ces cours ne représentaient que 0,4 % du volume horaire total de la formation », analyse le Dr Sarfati, qui a piloté cette enquête. Le module pédagogique répond aussi aux attentes des futurs médecins. L'étude du Shift Project avait révélé que 84 % des étudiants interrogés, inquiets pour l'avenir du système de santé face aux enjeux climatiques, énergétiques et environnementaux, estimaient qu'ils devraient être formés pour faire face à ces enjeux. Cette sensibilisation pourrait aller plus loin. Créé au printemps 2022 par des professionnels de santé, le Collectif Enseignement Action Santé Environnement (CEASE) a le projet de former tous les étudiants en santé de France à la Fresque du climat, un atelier construit sur les rapports du GIEC où les participants sont amenés à disposer des cartes dans une suite logique qui révèle les causes et les conséquences du dérèglement climatique.

## 4 Questions à...

### Pr Vincent Barras

Médecin et historien de la médecine, à l'université de Lausanne.



VICTORIA BOSCHIG

**LE QUOTIDIEN : De plus en plus de médecins s'engagent dans une démarche écoresponsable. Quel regard portez-vous sur ce mouvement ?**

Pr Vincent Barras : Cette préoccupation n'émerge pas seulement aujourd'hui, elle date de 150 ans ! Pendant la révolution industrielle et l'urbanisation, les médecins ont perçu que l'environnement, avec par exemple les épidémies et les fumées, pouvait être dangereux pour la santé humaine. Les Grecs anciens évoquaient déjà le rapport des hommes à leur environnement, c'est de là que vient le mot hygiène (« bon pour la santé »). Avec l'émergence des États nations, on a assisté à une rupture. La médecine a alors été un outil au service de la nation, devant conserver en bonne santé ses forces productives.

**Le mouvement auquel on assiste ces dernières années semble puissant ?**

Pr V. B. : Oui, c'est la première fois dans l'histoire qu'on assiste à un engagement aussi massif du corps médical. Il s'agit d'une réelle prise de conscience collective des problèmes en lien avec le dérèglement climatique. Ce qui est inédit, c'est la politisation de ce mouvement qui gagne du terrain et en visibilité. Beaucoup de médecins font entendre leur voix dans des think tanks, des associations. Certains s'engagent même dans des mouvements activistes comme Extinction Rebellion. Des médecins prennent en compte l'urgence de ces questions et proposent des programmes de recherche sur la santé environnementale, sur les conséquences du réchauffement climatique sur la santé ou l'organisation des soins.

« C'est la première fois qu'on assiste à un engagement aussi massif du corps médical »

**Le Covid semble avoir accéléré cette réflexion ?**

Pr V. B. : Les réflexions avaient gagné du terrain avec les multiples rapports du GIEC mais l'épidémie a mis en lumière beaucoup de faiblesses du système de santé et en particulier du système hospitalier. Quelle que soit son origine, le Covid n'est pas arrivé par hasard. La crise sanitaire traduit un effondrement de notre environnement et accélère le changement de rapports entre l'humain et la nature.

**Quel peut être l'impact de l'engagement des médecins en faveur de la santé environnementale ?**

Pr V. B. : Vu leur position sociale, culturelle et politique, les médecins peuvent être un levier d'actions et le cabinet médical être un bon endroit à partir duquel penser des changements sociétaux. Les médecins peuvent être prescripteurs de bonnes habitudes. L'espoir est que le système de santé mette enfin en avant la prévention, inscrite dans la culture médicale, mais qui peine à être déployée.

confrères à vélo. » Le mouvement a d'autant plus percé que les études scientifiques sont formelles sur les liens entre santé et environnement, sur la pollution de l'air, les particules fines ou les perturbateurs endocriniens. Pour faire bouger les lignes, les politiques peuvent donner un coup de pouce, estime le généraliste. Strasbourg, par exemple, va expérimenter dans les prochaines semaines une initiative unique : les médecins de la ville pourront prescrire une ordonnance verte aux femmes enceintes qui leur permettra de recevoir chaque semaine auprès d'une AMAP un panier de fruits et légumes bio pendant toute leur grossesse. Ce qui réduira l'exposition aux pesticides, néfaste au développement du fœtus et à la santé de la mère.

#### La tentation radicale

Jusqu'où l'engagement des médecins doit-il aller ? La Dr Mélanie Popoff s'est posée la question. Aujourd'hui médecin de santé scolaire à Bordeaux, où elle encadre le dépistage et la prévention auprès de jeunes enfants de dizaines d'écoles, Mélanie Popoff a été militante à Extinction Rebellion, mouvement écologiste qui revendique la désobéissance civile non violente pour inciter les gouvernements à agir contre le dérèglement climatique. Elle était « street med » le 28 juin 2019 quand des militants de l'association qui bloquaient le pont Sully à Paris ont été aspergés de gaz lacrymogène. Elle a aussi participé aux blocages de magasins pendant le black Friday, a dénoncé la fast fashion ou encore l'emploi de pesticides dans les grands vignobles bordelais.

« J'ai toujours une forte envie de lancer l'alerte mais j'ai arrêté le militantisme avec Extinction Rebellion dont les actions sont essentielles mais insuffisantes, explique-t-elle. J'ai été très déçue du traitement médiatico-politique des actions qui ne traitait que la forme sans parler du fond. » La Dr Popoff entend faire porter autrement sa voix dans l'espace public. Elle s'est rapprochée d'autres médecins au sein de l'Alliance Santé Planétaire et a suivi plusieurs DU (de médecine environnementale et sur la prévention). Elle reste persuadée que la santé peut être un levier pour faire bouger les lignes sur l'environnement. La désobéissance civile continue toutefois de gagner du terrain chez les soignants. Le groupe Scientist in rebellion, qui regroupe des scientifiques de toute l'Europe, mène depuis octobre des actions de désobéissance civile en Allemagne en amont de la COP27, prévue en novembre en Égypte. Samedi 29 octobre, 16 membres de l'association ont été incarcérés et mis en garde à vue pour s'être englués à une automobile de luxe chez un concessionnaire BMW à Munich. La maison brûle mais les médecins ne regardent plus ailleurs.

## Dix conseils pour une activité plus sobre

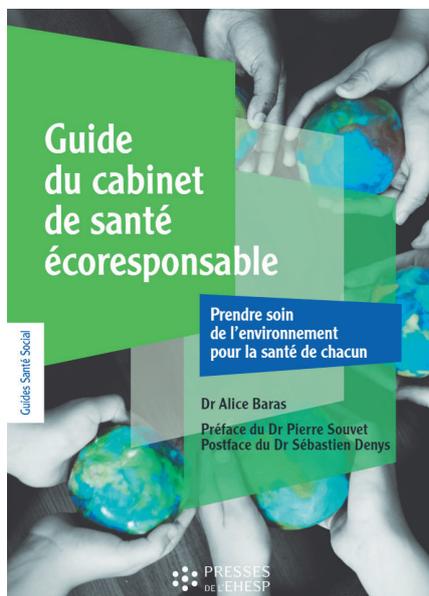
Comment les médecins peuvent-ils avoir une pratique plus respectueuse de l'environnement? Par où commencer pour être efficace? « Le Quotidien » propose dix conseils pratiques, extraits du très complet Guide du cabinet de santé écoresponsable coordonné par Alice Baras\*.

### 1 Définir le cadre de son engagement

« Il est très important d'identifier ce qui anime l'entrée dans une démarche écoresponsable pour écrire une feuille de route des actions à mener et ne pas s'éparpiller, précise au « Quotidien » Alice Baras, qui après 15 ans d'exercice de la chirurgie dentaire, a rangé définitivement la fraise pour devenir formatrice et consultante en promotion de la santé environnementale et démarche écoresponsable au sein d'Ecops-Conseil. *Quel que soit le moteur - qu'il soit écologique, économique, sanitaire ou social - la démarche entraînera des éco-bénéfices.* » Pour garantir la pertinence de leur projet, les membres du cabinet pourront rédiger une charte précisant leur vision du cabinet de santé durable.

### 2 Réaliser son bilan carbone

« Pour savoir comment agir et planifier les actions à mettre en œuvre, il est important de repérer et de connaître les activités ou les postes à fort impact sur l'environnement. » Le guide recommande au praticien de réaliser une première estimation de son empreinte écologique sur le site [www.footprintcalculator.org](http://www.footprintcalculator.org) et d'utiliser un simulateur en ligne comme celui de l'Ademe pour calculer l'empreinte carbone.



### 3 Prioriser les actions à mettre en œuvre

« Quand ils se lancent dans la démarche vertueuse, les professionnels de santé doivent se fixer des objectifs atteignables et réalistes, en respectant le principe des petits pas », affirme Alice Baras. Pour pérenniser leur engagement et mesurer l'efficacité de mesures prises, il est incontournable de tenir un tableau de bord colligeant les consommations énergétiques, les volumes d'achats et déplacements.

### 4 Maîtriser la consommation d'énergie

L'efficacité énergétique du cabinet doit être renforcée grâce à l'isolation des bâtiments, en privilégiant autant que possible des matériaux bruts, sobres et locaux. Il est recommandé d'opter pour des équipements moins énergivores et économiseurs d'énergie ou d'eau et alimentés par une source d'énergie décarbonée (électricité, à 90 % décarbonée en France, biogaz).

### 5 Réduire les émissions liées aux transports

Les transports automobiles représentent un tiers des émissions de GES. Développer la mobilité décarbonée est donc primordial. Choisir un véhicule moins polluant, en particulier une voiture plus légère, la consommation de carburant explosant avec le poids, privilégier les transports collectifs, se déplacer davantage à pied et en vélo. La téléconsultation, dans les cas adaptés, permet de diminuer les déplacements inutiles des patients au cabinet.

### 6 Encourager les achats responsables

En favorisant l'achat de produits et de services ayant un moindre impact sur l'environnement (certains logos ou normes permettent de garantir le moindre impact), les soignants contribuent à promouvoir une santé durable. Il est recommandé de tenir compte de l'analyse de cycle de vie des produits, qui mesure les impacts environnementaux de toutes les étapes depuis sa fabrication jusqu'à son élimination en fin de vie.

### 7 Intégrer l'écoprescription

Le médicament et les dispositifs médicaux représentent la moitié des émissions de gaz à effet de serre du secteur de la santé, selon un rapport du Shift Project. Il apparaît important de prescrire le médicament qui, à efficacité égale, aura le moins d'effet nocif sur l'environnement. Les soignants peuvent aussi mener une réflexion sur l'usage unique des dispositifs médicaux (gants, masques chirurgicaux, blouses, serviettes ou draps d'examen...) et privilégier quand c'est possible les dispositifs réutilisables.

### 8 Repérer les risques liés aux produits chimiques

Les membres de l'équipe soignante sont invités à se former au système d'étiquetage des produits chimiques CLP et à la reconnaissance des pictogrammes de danger mais aussi à consulter les fiches de données de sécurité des produits pour gérer le risque chimique au sein du cabinet.

### 9 Optimiser la gestion des déchets

En lien avec la démarche d'achat responsable, une moindre consommation de matières premières et la réduction du volume des poubelles sont de réels enjeux. Une meilleure gestion des déchets doit être mise en place dans les cabinets médicaux depuis le tri des déchets non dangereux jusqu'aux Dasri (à risque infectieux). « Afficher les consignes de tri est un bon début. »

### 10 Prioriser la prévention

L'écoconception des soins invite à repenser le système de santé, très curatif, pour encourager la prévention en promouvant dès la naissance la santé environnementale, avec une alimentation saine et équilibrée, la pratique régulière d'activité sportive, ou un sommeil de bonne qualité.

\* Guide du cabinet de santé écoresponsable, éd. Presses de l'EHESP, 344 pages, 39 euros.

**C'est ma santé**

Tous les dimanches  
à 8h26, 10h26 et 12h26  
avec le docteur  
Martin Ducret

en partenariat avec  
**LE QUOTIDIEN DU MÉDECIN**  
fr

**franceinfo**  
radio · web · tv canal 27